COUPE DE FRANCE UECHI-RYU /// EN PRÉSENCE DU SOKE P.14
PARA-KARATÉ /// LE BILAN DE LA SAISON P.14
KALI ESKRIMA /// LE PLEIN D'INNOVATIONS P.8
KOBUDO SPORTIF /// LA VERSION COMPÉTITION P.10

FFK

MAI 2024 NUMÉRO #11

OFFICIEL KARATÉ magazine



P.3
LES ASSISES RÉGIONALES FÉDÈRENT

RYOZO TSUKADA « JE CHERCHE LA LIBERTÉ »

MEHABAD, LE KRAV-MAGA EN MODE EXPERT P.12

ÉDITO

Un lien direct essentiel



© Denis Boulanger / FFKaraté

Entre les compétitions nationales et internationales de ce mois de mai, nous avons eu, avec les équipes de la ligue régionale des Hauts-de-France, le plaisir d'organiser les assises du karaté et des disciplines associées et d'accueillir notre président Francis Didier récemment à Lille.

Retrouver de nombreux dirigeants de club et des professeurs a été l'occasion d'échanger en direct. Pour ma part, essentiellement sur le sujet de l'arbitrage, ce qui a permis de lever beaucoup de doutes et d'interrogations.

Ce contact, sans intermédiaire, auprès de nos associations est très apprécié. Les questions de chacun, toutes très concrètes pour la vie des clubs ont, en face-à-face, trouvé des réponses pragmatiques. J'affectionne cet exercice qui, s'il demande du temps et de la disponibilité, me semble essentiel.

Mais je vous laisse découvrir les mots du président à ce propos dans l'article de la page ci-contre. Allez ensuite à la découverte des nombreux sujets de ce nouveau numéro d'Officiel Karaté Magazine que vous appréciez et qui, chaque quinzaine, va lui aussi vers vous tous.

Bruno Verfaillie
Président de la Commission Nationale d'Arbitrage

SOMMAIRE

ACTUALITÉS ..... P. 3 et 14

RYOZO TSUKADA
« JE CHERCHE LA LIBERTÉ » ..... P. 4

KALI ESKRIMA
LE PLEIN D'INNOVATIONS ..... P. 8

COUPE DE FRANCE KOBUDO SPORTIF
LA VERSION COMPÉTITION ..... P. 10

MENI MEHABAD
« APPRENDRE À SE DÉFENDRE DEVRAIT ÊTRE OBLIGATOIRE » ..... P. 12

STAGE ESTIVAL KARATÉ ..... P. 16

Vous les avez manqués ?

→ Accédez ici aux numéros d'Officiel Karaté Magazine



Officiel Karaté Magazine
Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées
39 rue Barbès
92120 Montrouge
Directeur de la publication :
Francis Didier
Conception, mise en page et rédaction :
Agence éditoriale Sen No Sen
www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bergeron, Denis Boulanger, Emmanuel Charlot, Mélaine Cochonneau, Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer, Olivier Remy, Célia Samson et le service communication de la FFKaraté.

COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

ACTUALITÉS

ASSISES RÉGIONALES /// Développer le lien



© Denis Boulanger / FFKaraté

À Lille (Nord), puis au Perray (Yvelines), ces dernières semaines, les assises régionales initiées par la FFKDA et son président se poursuivent, avec de plus en plus de monde dans les salles. « *Je leur expose la façon dont fonctionne SIKADA, la base de données fédérale, les inscriptions aux grades qui sont automatiques, j'y aborde l'IA, c'est-à-dire l'individuel accident, les enjeux d'assurance, tous des sujets qui sont de leur compétence, qui sont leur quotidien et qui les préoccupent,* précise Francis Didier. *L'organisation de ces assises, de région en région, c'est une façon de faire passer le message en direct à beaucoup de personnes concernées, sans que l'information ne soit diluée ou déformée, ce qui a tendance à arriver si on ne fait pas l'effort d'aller devant eux et que l'on se contente de circulaires ou de réunions. Cela permet d'aborder des sujets techniques précis devant les professeurs et les présidents de club eux-mêmes, qui sont les premiers intéressés, les premiers acteurs du karaté et des disciplines associées au quotidien.*» Un projet d'envergure sur lequel nous reviendrons prochainement avec les dates des prochaines assises.



© Denis Boulanger / FFKaraté



Fabienne Cal, Serge Cal (expert), David Petit (président du comité du Pas-de-Calais) et Bruno Verfaillie

© Denis Boulanger / FFKaraté



Alain Galiana (à droite), président du comité des Yvelines, avec Philippe Dherbécourt et Francis Didier.

© CDK78



© CDK78

SES DÉBUTS À OSAKA, SES ANNÉES D'ENSEIGNEMENT EN FRANCE, SES PRISES DE CONSCIENCE... LE PARCOURS DE RYOZO TSUKADA, 9e DAN, TÉMOIGNE DE SA QUÊTE DE SENS ET DE LIBERTÉ.

RYOZO TSUKADA

« Je cherche la liberté »

Comment avez-vous découvert le karaté ?

À l'époque, il n'y avait pas de club à proprement parler, pas de compétition non plus. Mais juste à côté de chez moi à Osaka, il y avait un groupe qui se rassemblait pour pratiquer le karaté en extérieur sur la place d'un temple. Parfois, les moines nous proposaient de pratiquer à l'intérieur du temple, dans le dojo, qui était un lieu de méditation bouddhiste. Cet espace calme était l'un des seuls disponibles où nous puissions nous concentrer et pratiquer. Je n'avais pas conscience, à l'époque, d'être dans un lieu spirituel. J'étais juste content de pouvoir pratiquer à l'intérieur quand il faisait froid à l'extérieur. Mais le karaté me comblait physiquement. Je trouvais très intéressante la manière dont la discipline me faisait bouger mon corps, cette mobilité que j'étais en train d'acquérir.

Quelle était alors votre motivation ?

Je dois le dire, j'étais attiré par la bagarre. Mon père était judoka et l'un de mes frères aînés pratiquait le kendo. Mais je n'avais pas le même gabarit qu'eux, et je n'arrivais pas à les battre. J'ai pensé à faire du baseball, qui était et qui est encore aujourd'hui un grand sport au Japon, et qui possède beaucoup de similitudes avec les arts martiaux, notamment en termes de gestuelle, de mouvement des hanches, des épaules, des bras. Mais je me suis finalement tourné vers le karaté. Pendant un temps, j'ai pratiqué le judo, l'aïkido et le karaté en même temps, puis j'ai définitivement choisi le karaté. Je pense que mon père a compris que cela me correspondait davantage. À cette époque, le karaté était mal vu par rapport à d'autres arts martiaux. Mais j'y rencontrais des jeunes de mon âge, je pouvais bouger mon corps et bien m'en sortir malgré mon petit physique (sic).

Quel souvenir gardez-vous de vos années universitaires ?

Mes quatre années universitaires ont été très importantes. J'étais jeune, je ne pensais encore qu'à l'aspect physique du karaté. Et l'université a justement été très dure physiquement. Il y avait beaucoup de pression. Il fallait faire preuve d'une grande persévérance, tenir, se dépasser. Ce n'était pas vraiment une histoire de talent, mais une histoire de résistance. Je suis resté jusqu'au bout, peut-être parce que je n'ai pas eu le courage d'arrêter. Peut-être aussi parce que je me sentais quand même progresser petit



à petit. J'avais le sentiment de gagner en force, en confiance aussi. Cette façon d'enseigner le karaté à la dure a beaucoup évolué, même si la difficulté est souvent toujours présente. Je suis heureux d'avoir vécu ces années qui m'ont beaucoup apporté, même si, honnêtement, je n'aimerais pas les revivre aujourd'hui.

Comment apprenait-on le karaté au Japon à cette époque ?

Au Japon, dans la phase d'apprentissage, nous ne posons pas de question. Nous faisons beaucoup de répétitions, ce qui nous oblige à être fort physiquement et à rester toujours concentré. Ça permet de pleinement comprendre certaines techniques par la tête, puis de les faire appliquer à notre corps, tout en faisant attention à ne pas les répéter machinalement, et à toujours écouter notre corps et ses douleurs. Les senseï ne montrent pas, ou alors très peu. Il faut toujours être attentif pour prendre tout ce que l'on peut prendre. Il faut voler du regard les techniques autour de nous, et recopier, répéter, imiter, puis les adapter à notre physique, à notre pratique.

Qu'est-ce qui vous a surpris en arrivant en France ?

Dans les années 1970, mon sempai, Yoshinao Nanbu sensei, cherchait un assistant pour l'accompagner en France et enseigner dans son club, et je me suis proposé. Je pensais plus au voyage qu'au karaté à ce moment-là. En arrivant, j'ai observé les Français, et j'ai été surpris par leur sérieux, mais aussi leur façon de travailler. Vous commenciez la pratique du karaté en l'abordant à la fois sur le plan physique et sur le plan spirituel presque indissociablement. Au Japon, on ne pense pas au spirituel, on l'assimile naturellement petit à petit sans réellement le concevoir. Les Français avaient une façon de penser qui n'était pas la mienne. Ils me paraissaient presque naïfs, mais étaient très sincères dans leur conception du karaté.

Quels défis avez-vous rencontré en arrivant ?

J'ai été lancé dans le bain de l'enseignement sans vraiment savoir comment enseigner. Donc j'ai décidé au départ d'enseigner le karaté à mes élèves français comme je l'ai appris au Japon, ce qui n'a pas fonctionné. Très vite, j'ai perdu des élèves. J'étais déçu et ne comprenais



pas pourquoi. Puis j'ai réalisé que la mentalité européenne était très différente de la mentalité japonaise, et que je devais m'adapter. De plus, mon style, le shito-ryu, était largement minoritaire en France. Je partais donc en quelque sorte de zéro.

Comment enseigner le karaté à des Français ?

D'abord, j'ai dû moi-même apprendre à être pédagogue pour pouvoir apprendre aux autres, tout en ne parlant pas français. Comment enseigner, comment transmettre sans avoir le même langage ni la même façon d'apprendre ? Les Français étaient impatients. Le système de répétition ne fonctionnait pas avec eux. Ils n'avaient pas envie de faire tout le temps la

Denis Boulanger
FFKaraté

Mélaine Cochonneau
Sen No Sen

même chose. Ils préféraient apprendre beaucoup de choses différentes. J'ai dû aussi commencer à montrer les choses à mes élèves. J'ai appris la pédagogie sur le tas. Mes élèves m'ont beaucoup aidé. Je leur ai donné tout mon karaté au fil des années, sans attendre quelque chose de leur part. Et ils m'ont beaucoup appris, sur le karaté, sur moi, en retour.

Les experts japonais insistent souvent sur ces différences culturelles…

Vous possédez une culture de la critique. Ça peut être une mauvaise chose, mais ça peut aussi être un avantage. Les Français s'interrogent et interrogent les autres. On ne peut pas leur imposer une façon de penser. Ça m'a



« Je suis resté jusqu'au bout, peut-être parce que je n'ai pas eu le courage d'arrêter. Peut-être aussi parce que je me sentais quand même progresser petit à petit. »

fait évoluer en tant que professeur. Ce que vous avez aussi, c'est le choix de venir ou non à mes cours. Vous avez souvent très envie d'apprendre, mais vous pouvez aussi arrêter ou partir ailleurs si mon enseignement ne vous convient pas. Seuls les plus motivés restent. J'ai appris tout cela.

Comment a évolué votre karaté au fil des années ?

J'ai commencé à travailler le karaté sans réellement savoir qu'il y avait un lien avec l'épanouissement personnel, avec le rapport à la nature. Année après année, l'âge avançant, le physique baisse inévitablement. C'est là que la dimension morale, spirituelle, vient compenser la baisse physique. On gagne en force de caractère. Physiquement, ma puissance est toujours la même. Mais ma façon de l'utiliser à travers mes articulations est différente. Je suis en tout cas toujours dans l'apprentissage. C'est ce qui fait la richesse du karaté : le bonheur, la santé, l'apprentissage constant, avec un petit supplément d'esprit.

Comment se caractérise le passage du travail du corps pur à une ouverture spirituelle ?

La dimension spirituelle du karaté, c'est une simplification des choses, une autre façon de vivre, la recherche d'une liberté complète de son corps. Cette liberté, je la cherche depuis longtemps, et même encore aujourd'hui. Je la trouverai, j'ai le temps, je n'ai que soixante-quinze ans et encore beaucoup de temps devant moi. En réalité, je ne sais pas si je peux l'atteindre totalement, mais je sais que je vais dans sa direction, que ma vision est plus claire, que mes relations aux autres le sont aussi. La liberté, c'est simple, mais c'est immense. C'est ce qui me guide aujourd'hui.

KALI ESKRIMA

LE PLEIN D'INNOVATIONS

La Maison du Judo, en plein cœur de Lyon, accueillait le 18 mai les championnats de France de kali eskrima. Nouvelles catégories, nouvelles épreuves, nouveau format de qualification... Le kali eskrima avait fière allure pour cette édition 2024.











Aurélien Brandenburger FFKaraté





Mélaine Cochonneau
et Olivier Remy
Sen No Sen







De g. à dr. : Thomas Roussel (entraîneur national et membre de la commission AMSEA), Patrick Rosadini (président du comité du Var, membre du comité directeur de la fédération et de la commission AMSEA), Joseph Bracchi (président du comité du Rhône), Didier Garcia (chargé de mission AMSEA) et Anditina Rabarijaona (secrétaire aux disciplines associées).

Le bilan de Didier Garcia, chargé de de mission AMSEA

« Cette année, nous avions décidé d'installer les championnats de France à Lyon, une ville facilement accessible d'un peu partout en France. Nous avons reçu un accueil extraordinaire du comité départemental du Rhône par l'intermédiaire de son président Joseph Bracchi. Patrick Rosadini, co-organisateur du championnat, a parfaitement coordonné chaque maillon de la chaîne, et a mis la quarantaine de combattants présents dans les meilleures conditions. Les arbitres ont été performants. Il y avait cette année 50% d'arbitres kobudo et kali eskrima, et 50% d'arbitres uniquement kali eskrima. C'est une belle évolution pour notre discipline qui a longtemps eu du mal à trouver des arbitres. Des nouveautés importantes ont été introduites cette année, notamment le stick en rotin léger en élite, et ce sans carapace. Avoir une protection peut donner lieu à des combats que l'on peut qualifier de « bourrins », les combattants tapant un petit peu sans réfléchir, n'ayant pas peur de se faire mal. En enlevant la carapace et en ne laissant que les protections essentielles, la qualité des combats a vraiment explosé. Nous nous sommes rapprochés de la réalité d'une épée, et avons observé davantage de stratégie de la part des combattants. Nous avons également introduit au programme de la compétition une épreuve technique en duo, avec l'objectif de montrer la qualité technique du kali eskrima, mais aussi dans une logique de préparation aux passages de grade. Ainsi, deux duos se font face, délivrant chacun deux minutes de démonstration durant laquelle chaque membre du duo doit montrer de l'attaque et de la défense. L'équipe désignée victorieuse était, cette année constituée d'un homme de quatre-vingts ans, ce qui montre que la pratique et la technique n'ont pas d'âge. »

Lire l'article en intégralité ici.

COUPE DE FRANCE KOBUDO SPORTIF

LA VERSION COMPÉTITION

Des compétiteurs de tous âges et de profils différents ont donné à cette coupe beaucoup de dynamisme. Retour en images.







Aurélien Brandenburger FFKaraté





Jacques Crémieux, responsable de l'organisation de la coupe de France kobudo sportif et responsable national de l'arbitrage AMSEA

« Alors qu'elle a d'habitude plutôt lieu en région parisienne ou en Provence, cette édition 2024 de la coupe de France kobudo sportif était la première organisée à Lyon. La compétition a été plaisante pour tous, avec un travail remarquable des arbitres qui ont bien fait appliquer le règlement pour que les compétiteurs aient leurs repères. Le format par élimination directe avec repêchage pour les troisièmes places et le système de points à la touche, calqué sur celui du karaté, sont restés les mêmes, tout le monde a donc pu s'exprimer pleinement. Les champions que l'on connaissait déjà ont retrouvé leur titre, et ont montré un beau niveau, mais ce fut aussi l'occasion pour d'autres de découvrir le kobudo en compétition. Une expérience de compétition que l'on souhaite la plus ouverte possible, c'est-à-dire à toutes les disciplines de la fédération, des poussins aux vétérans. Cela s'est d'ailleurs vu dans les profils très variés des combattants.»









Mélaine Cochonneau
Sen No Sen







MENI MEHABAD

« Apprendre à se défendre devrait être obligatoire »

HÉRITIER DU GRAND MAÎTRE DE KRAV-MAGA HAÏM ZOUT, MENI MEHABAD ÉTAIT DE PASSAGE EN FRANCE IL Y A QUELQUES SEMAINES POUR UN GRAND STAGE À CHÂTENAY-MALABRY. IL A ÉVOQUÉ AVEC NOUS COMMENT ABORDER LA NOTION DE DÉFENSE DE SOI.

LE KRAV-MAGA, SIMPLE ET DIRECT

« Ce que j'ai aimé dès le début de ma pratique du krav-maga, c'est que c'est direct, centré sur l'essentiel. Quand tu fais autre chose, il y a souvent la compétition, avec ses règles, ses grades, ses catégories de poids et, bien sûr, jamais de combat organisé entre un homme et une femme, entre un adulte et un plus jeune. Mais quand tu apprends à te défendre d'une éventuelle agression, il n'y a pas de règle, pas de cadre, pas la possibilité de choisir un adversaire de la bonne corpulence, et les combats entre un homme et une femme sont malheureusement probables. Il n'y a que la technique la plus précise et la plus pertinente, et qui doit marcher pour tout le monde. Elles sont bonnes pour les femmes, bonnes pour les enfants et elles sont donc bonnes aussi pour les hommes. Mais si l'on doit décrire mon krav-maga, beaucoup de gens vont répondre immédiatement : agressif ! L'idée n'est pas d'être dur avec les corps, mais d'être toujours engagé à cent pour cent. Chaque simulation d'agression doit être faite à vitesse réelle, comme la réponse qu'on lui apporte. L'idée est de se pousser toujours au-delà de la zone de confort, de faire réagir chacun en fonction de son potentiel pour aller toujours un peu plus loin. Il est question de s'entraîner à l'éventualité d'être confronté à ça pour de vrai, et c'est en allant au plus près de l'expérience réelle que l'on s'entraîne, et donc que l'on progresse. Si tu fais lentement au dojo, tu seras lent dans la rue. Si tu es rapide et engagé au dojo, ce sera pareil dans la situation réelle. C'est aussi pourquoi je

fais faire du "sparring" chaque semaine. Il faut pouvoir approcher la réalité à l'entraînement, notamment mentalement. »

LA SELF-DÉFENSE POUR LES FEMMES

« J'enseigne le krav-maga aux forces spéciales. Le sujet, c'est de bien comprendre ce à quoi ils sont confrontés pour aller au plus près dans le travail proposé. D'une unité à l'autre, ce sera différent. Mais on m'a aussi proposé aussi d'enseigner à des femmes, et notamment à des femmes qui avaient été agressées. Là, il faut adapter la proposition. Tu vois tout de suite le manque de confiance, parce qu'elles sont des femmes ordinaires, sans qualités physiques particulières, et elles ont déjà subi un traumatisme. Peut-on leur enseigner le krav-maga ? Peut-on leur proposer des techniques de défense personnelle sans leur mentir ? Je sais que l'on peut aider n'importe qui à mieux gérer des situations, ou même à se défendre en cas d'agression. Tu proposes des techniques simples, comme de savoir repousser et, doucement, tu les aides à percevoir que c'est possible, en leur renvoyant un "feedback" positif. Beaucoup n'ont jamais fait de sport auparavant. Ça n'est pas parfait, mais elles se sentent mieux, ça leur fait du bien de pratiquer. C'est déjà une approche. Il y a quelque temps, j'ai vu arriver une femme qui voulait faire du krav-maga. Il y avait quelque chose de bizarre dans sa volonté de pratique. C'était une mère de famille qui n'avait aucune expérience sportive. Elle a fini par m'expliquer qu'elle avait un problème avec son conjoint, qu'elle souhaitait divorcer et craignait qu'il ne devienne violent avec elle. On lui avait conseillé d'aller prendre des cours avec moi... J'ai compris son besoin technique spécifique, je lui ai accordé plus d'attention. Trois, quatre mois plus tard, elle m'a appelé en pleurs, pour me dire que son mari était venu chez elle pour la frapper. Elle n'avait pas réfléchi, elle s'était placée avec les mains devant elle et lui avait dit fermement : *"Dehors ! Dehors ! Et il avait renoncé. Elle s'était surprise elle-même".* »

GAGNER EN CONFIANCE

« Des histoires comme celle-là, il en existe beaucoup. Je me souviens, il y a quelques années, d'une mère de famille qui était venue pour me dire que son fils était harcelé et qu'il ne parlait pas à l'école, même s'il était bon élève. Il n'avait aucun contact avec les autres. Il avait treize, quatorze ans. Après un an de krav-maga, l'école l'a appelée pour lui demander ce qu'il s'était passé. Il était devenu plus relationnel, il participait en classe. Il est devenu un excellent pratiquant. Quand il a fait l'armée, il m'a appelé pour me dire qu'il souhaitait enseigner le krav-maga dans sa section et qu'il avait besoin de conseils. Ça m'a tout de même étonné. Ils étaient une cinquantaine d'appelés de son âge. Ce n'est pas facile de s'imposer ça, une prise de parole, des démonstrations publiques. En quelques années, son rapport au monde, à la menace qu'il représente, avait totalement changé. Ça aussi, c'est de la défense personnelle. »

« Si tu fais lentement au dojo, tu seras lent dans la rue. Si tu es rapide et engagé, ce sera pareil dans la situation réelle. »

OBLIGATOIRE !

« Paris, ce n'est pas Israël et on pourrait considérer que la probabilité d'avoir à se défendre est faible. Mais mon maître disait souvent : *"si tu t'entraînes quarante ans dans la perspective d'être agressé et que ça arrive seulement une fois à la fin, ces quarante ans d'entraînement n'auront pas été perdus"*. Moi, je dis qu'avant, les gens ne savaient pas nager. Maintenant, c'est obligatoire, parce que chacun d'entre nous va aller à la plage, à la piscine, parce que c'est dangereux de ne pas savoir, parce que c'est agréable d'appendre et que ça change la vie de savoir nager. Savoir se défendre, c'est exactement pareil. Même si vous ne faites pas du krav-maga, il faut faire quelque chose du même ordre. Faites du judo, du karaté, du jujitsu, mais faites quelque chose, car c'est une nécessité nouvelle et ça vous transforme de savoir le faire. Malheureusement, les sociétés sont de moins en moins sûres, la violence faite aux personnes augmente. Et il y a aussi de plus en plus de gens dangereux qui ont appris à se battre. Ils ont des notions de jiu-jitsu brésilien, de boxe thaï, de MMA. Ils n'hésitent pas à sortir des couteaux, même dans les villes d'Europe. Les situations d'agression évoluent et nous devons évoluer avec elles. »

Denis Boulanger
FFKaraté

Emmanuel Charlot
Sen No Sen

ACTUALITÉS

CHAMPIONNATS DE FRANCE PARA-KARATÉ /// Manon Spennato : « Beaucoup de motivation de la part des clubs et des athlètes »

La ville de Sainte-Maxime (Var) accueillait ce dimanche les championnats de France para-karaté. Questions à Manon Spennato, entraîneur national, pour faire le bilan de la saison.



© Denis Boulanger / FFKaraté

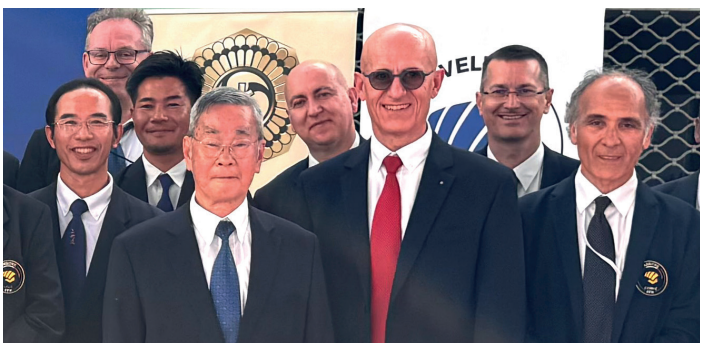
Manon, où en est le para-karaté français ?

Je pense qu'il est sur la bonne voie. Le nombre de participants aux championnats de France a doublé entre 2022 et 2023, de même que le nombre d'inscrits à la formation continue que j'anime depuis deux ans. Les gens s'ouvrent à la pratique para, témoignent de plus en plus leur intérêt pour échanger sur le sujet et se former. Ils ont plein d'idées dans leurs petites structures, et nous les aidons à les concrétiser. Beaucoup de choses sont en réflexion, comme un nouveau système d'inscription pour les licenciés, afin de mieux mesurer le nombre de pratiquants para. Notre fédération s'investit en tout cas pleinement dans le sens du développement du para-karaté, et nous pouvons nous appuyer sur notre équipe de France, pleinement intégrée au collectif, à qui nous proposons de plus en plus de stages, de rassemblements et à laquelle davantage de moyens sont alloués chaque année. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir parce que c'est une construction, mais nous avons de beaux projets pour l'année prochaine et pour le plus long terme, que ce soit pour le haut niveau ou pour les clubs.

Lire l'article en intégralité ici.

COUPE DE FRANCE UECHI-RYU /// En présence du Soke

Ils étaient près de deux-cent-quarante inscrits à cette coupe de France uechi-ryu organisée, comme à l'accoutumée, du côté de Maisons-Laffitte, dans les Yvelines. Une participation accrue des combattants alors que le nombre d'engagés en kata reste stable par rapport aux éditions précédentes, mais surtout un moment fort de l'année pour le style, avec un invité de marque cette année, comme le précise Didier Lorho, expert fédéral uechi-ryu, organisateur et lui-même professeur à Carrières-sur-Seine.



© CDK78

« C'est vraiment une date à laquelle nous nous retrouvons tous, avec la présence de Yukinobu Shimabukuro, ambassadeur du style en France et, cette année, nous avions invité Kansho Uechi, actuel soke du style (grand maître, NDLR) fondé par son arrière-grand-père. (Voir ici l'article que nous lui avions consacré en 2019) *Il était accompagné de son cousin, Hirotatsu Uechi, expert lui aussi, et tous les deux ont accepté d'être dans les jurys kata. C'était peut-être un peu intimidant pour certains, mais c'était intéressant d'avoir leurs points de vue, par ailleurs tout à fait bienveillants. Il en ressort la qualité globale de nos compétiteurs, une belle reconnaissance pour le travail des clubs. D'ailleurs, les professeurs de deux nouveaux clubs du Sud-Ouest avaient fait le déplacement, ce qui constitue un excellent signe. Nous avons conclu le week-end ce lundi par un séminaire autour des fondamentaux des postures et de la technique à Tours.* » Un joli week-end de performances et de transmission pour le uechi-ryu.

Retrouvez les podiums de la compétition ici.

ARBITRAGE /// Challenge national : Un engouement grandissant

La saison sportive 2023-2024 a marqué un tournant majeur pour le challenge national des jeunes arbitres combat. L'engouement autour de cet événement est à son apogée, témoignant de l'importance croissante de la représentativité et de l'engagement des jeunes dans le domaine de l'arbitrage.

Cette année, soixante-cinq jeunes arbitres combat, représentant l'ensemble du territoire national, y compris La Réunion et la Corse, ont répondu présents. Répartis en deux zones géographiques (Sud et Nord), ces jeunes talents ont concouru dans trois catégories d'âge : Honneur (14-15 ans), Espoirs (16-17 ans) et Élite (18-19 ans).
Au-delà du nombre impressionnant de participants, la qualité de leur prestation a été remarquable. Tous ont fait preuve d'un comportement exemplaire, mettant en avant leurs compétences et leur dévouement au service de la Fédération Française de Karaté.



© DR

UNE PARTICIPATION RECORD ET COMPORTEMENT EXEMPLAIRE

Sous la direction de Cécile Jousseaume et Denis De Ranieri, missionnés par la FFK, les jeunes arbitres ont bénéficié d'une formation rigoureuse. Cette formation, axée sur la connaissance approfondie de la réglementation d'arbitrage et des mises en situation pratiques, a été dispensée par le biais d'animations interactives et d'analyses détaillées. Pour la zone Sud, la coupe de France benjamins combat, qui s'est tenue les 11 et 12 mai 2024 à Bourg-de-Péage, a été l'occasion pour trente-six jeunes arbitres de démontrer leur savoir-faire. Pour la zone Nord, le challenge national s'est déroulé les 18 et 19 mai 2024 pendant la coupe de France pupilles combat au Palais des Sports de Gerland (Lyon) où vingt-neuf jeunes arbitres étaient à pied d'oeuvre. Ces événements ont permis de mettre en lumière leur progression et leur implication, confirmant ainsi l'importance de ces jeunes arbitres pour l'avenir de la discipline.
La FFK, par son soutien et ses initiatives, continue de promouvoir et de former ces talents en herbe, renforçant ainsi les fondations de l'arbitrage sportif en France.

Lire l'article en intégralité ici.

SHORINJI KEMPO SEIGIDO RYU /// Coupe de France - Taïkaï

Comme chaque année, la ville de Gien, dans le Loiret, accueillait la coupe de France de Shorinji Kempo Seigido Ryu le 25 mai. Cette compétition s'inscrit dans le Taïkaï annuel organisé par cette école. Au programme : plusieurs stages, des démonstrations par les représentants venus de toute la France, la coupe de France avec l'accueil du public, et des préparations aux grades. François-Xavier Albertini, le dirigeant de la discipline revient sur ce traditionnel temps fort. « *Ce week-end est dense mais chacun, tous niveaux confondus, y trouve sa place et des réponses à ses interrogations. C'est l'occasion de tous nous retrouver, de discuter aussi des projets... et nous en avons de grands pour la saison prochaine, j'y reviendrai bientôt.* » Francis Cammal, le maire de Gien est l'un des plus grands soutiens de la discipline. En connaisseur puisqu'il est lui-même judoka ceinture noire. Il est venu spécialement rencontrer François-Xavier Albertini et le représentant de la fédération à cette occasion.
La coupe de France est divisée en deux catégories : ceintures noires et de couleurs. Les femmes, attirées par l'aspect « défense personnelle » dans l'approche des épreuves, se sont particulièrement distinguées sur les podiums giennois cette année.



© Didier Campion / Gien Photo-Club

STAGE ESTIVAL KARATÉ

LA BASE
Le Temple-sur-Lot

29 juillet
02 août



ENCADRÉ PAR LE STAFF ÉQUIPE DE FRANCE

COMBAT & KATA

PRÉSENCE EXCEPTIONNELLE
DES DEUX CHAMPIONS DU MONDE
MEHDI FILALI & ALIZÉE AGIER

CATÉGORIES MINIMES À U21
INFOS & INSCRIPTIONS SUR WWW.FFKARATE.FR
RENSEIGNEMENTS : 01 41 17 44 40 / STAGES@FFKARATE.FR

FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ